

l'ambitieux ne dédaigne pas les moyens les plus infimes pour parvenir à son but. Dêvôt par intérêt, l'homme ambitieux devient hypocrite, il se sert de la religion qu'il méconnaît comme d'un fort point d'appui pour obtenir l'objet de ses aspirations. Profanation sacrilège du culte divin pour servir à des désirs autres que ceux qui seuls devraient exciter les aspirations de l'homme ! Le culte divin, l'amour de Dieu, la religion et la vertu ne sont pour l'ambitieux qu'un moyen de satisfaire sa passion ; ce n'est pour lui qu'un voile dont il se couvre pour capter la confiance de ceux dont il recherche le concours et le soutien. Mais qu'on soulève le voile, et l'on aperçoit l'homme avec ses faiblesses, ses défauts et sa passion dominante. On voit disparaître de son front cette couronne de vertu dont il s'affublait pour parvenir à ses fins.

Du haut du mont Sinâï, Dieu, dictant ses lois à son peuple, dit : "Tu n'auras point d'autre Dieu que moi !" Et l'avare, rebelle à l'ordre du créateur, adore dans son cœur le trésor et les richesses qu'il a amassés. A un Dieu, plein de bonté, qui lui promet la récompense de sa vertu et de sa fidélité, l'avare préfère un vil métal qui ne lui procure aucun bonheur, et ne fait qu'exciter en lui la crainte de le voir enlever. Au lieu de porter les aspirations de son cœur vers le ciel qui lui est destiné, l'avare les reporte vers la terre, car l'homme a son cœur là où se trouve son trésor. Tout absorbé par l'amour de son bien terrestre, tout entier à la crainte de le voir disparaître, le misérable avare oublie les devoirs qu'il doit à son Créateur ; il néglige la vertu et l'amour du bonheur éternel. Dans ces dispositions de préférence pour son trésor, l'avare voit bientôt disparaître de son front la belle couronne de la vertu dont Dieu l'avait orné pour le connaître, l'aimer et le servir, et ainsi obtenir la céleste patrie.

Ce sont là, à peu de choses près, les effets terribles et destructeurs des passions sur le moral de l'homme dans trois de ses plus belles prérogatives : l'intelligence, l'honneur et la vertu. La folie, l'infamie et l'impiété viennent souvent détruire ces dons magnifiques de la divinité. Heureux est encore l'homme qui, tyrannisé par ses passions, abandonné de sa raison, n'en vient pas à une décision finale, le suicide ! Il me répugne de prononcer ce mot : "suicide," ce triple attentat envers Dieu, envers la société, et envers soi-même. Mu par la profonde indignation qu'il suscite dans tous les cœurs, Voltaire a dit du suicide : "Ce n'est pas dans un excès de raison qu'on se tue !"

Dans une retraite prêchée à Notre-Dame de Montréal par M. S. Martineau, Ptre. S. S., l'orateur avec son éloquence pathétique et entraînante, parlait de l'influence de l'ivrognerie et de l'impureté